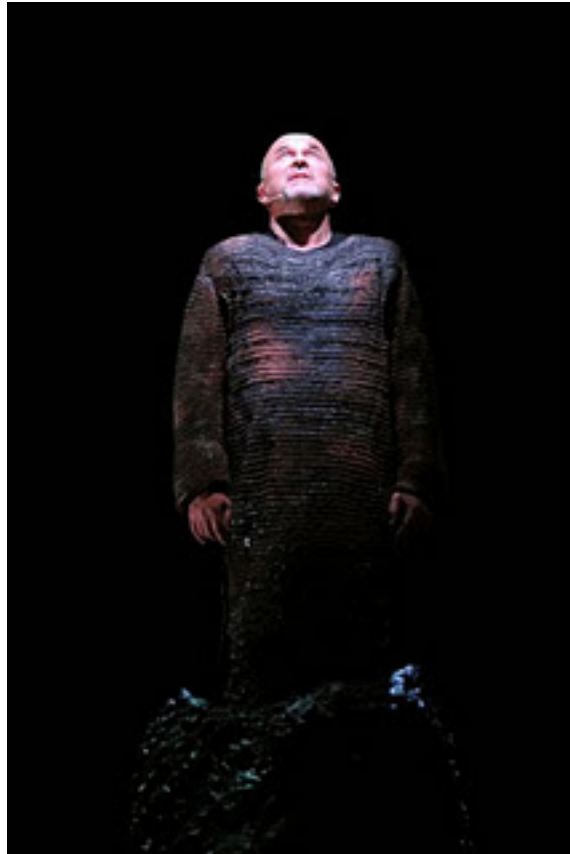


L'Ombelle du Trépassé à la Maison de la Poésie



Autant le dire tout de suite, j'ai le sens poétique d'une poêle à frire, je suis donc allée sur la pointe des pieds à [la Maison de la Poésie](#), à Paris, voir cette *Ombelle du Trépassé*, après avoir vérifié ce qu'était une [ombelle](#).

D'autant que le texte de présentation sur le site de la [Comédie de Caen](#) (le fief du metteur en scène Jean-Lambert-Wild) signé Michel Onfray, n'avait fait qu'ajouter à mon inquiétude. Mais j'aime bien le lieu parce que j'y ai vu beaucoup de spectacles formidables et poussons l'honnêteté jusqu'au bout, une heure ce n'est pas long...

Et cette bizarrerie de spectacle laisse une profonde impression. J'ai assez vite cessé d'écouter le texte pour me contenter de l'entendre, comme on entend la musique.



Deux voix s'entremêlent, celles du chanteur breton, Yann-Fañch Kemener, texte dit et texte chanté, tantôt en écho l'une de l'autre, tantôt se superposant. Mais cela ne serait rien sans le plaisir des yeux, obscurité, lumières, décor d'un noir lumineux, pailleté, virant au vert des algues se reflétant sur la chasuble presque côtelée de mailles qui recouvre l'interprète. La Bretagne des légendes surgit d'un long temps noir, puis on se prend à deviner sur le rocher qui tient prisonnier le chanteur-diseur (un peu à la façon de Winnie de *Oh les beaux jours*), des formes étranges, surnaturelles, comme on en voit parfois dans les nuages et on se laisse emporter par le son des mots en français et en breton aux confins de la terre, de la mer, des anciennes traces humaines, des veillées et des contes, du funèbre et de la joie.

Martine Silber

Photos: Tristan Jeanne-Vallès